

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3157. — 62^e Année.

SAMEDI 22 JUIN 1918

Prix du Numéro : 0 fr. 60.

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSSELIN



A L'ISSUE DES CÉRÉMONIES DE LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR, LE CARDINAL AMETTE, DU PARVIS DE LA BASILIQUE DE MONTMARTRE, BÉNIT PARIS.
(Photo Beucké, Paris.)

Le tome II de notre documentation sur « L'effort militaire, industriel et économique de la France pendant la guerre » a dû paraître avec retard.

La suppression de certains documents exigée par la censure, le remaniement, à la dernière minute, d'un fascicule de cette importance, ont ajouté de nouvelles difficultés à celles que nos lecteurs n'ignorent point ; ils n'hésiteront pas à nous en excuser.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

LA DROLERIE DE LA CHOSE

Un journal rappelait l'autre jour ce mot du kronprinz allemand : — « Si mon auguste père n'avait pas déclaré la guerre de son vivant, moi je l'aurais fait, dès mon installation sur le trône impérial, ne fût-ce que pour « la drôlerie de la chose ». L'aimable dauphin boche avait déjà à son actif une autre phrase exaltant la joie de la tuerie, « fraîche et grisante »... et bien des gens, sans doute, imaginent, — comme je l'ai cru, moi aussi, — que ce sont là boutades qui n'ont jamais été formulées et que de mauvais plaisants de chez nous ont inventées, les jugeant symboliques et de nature à « corser » la figure, déjà fort peu sympathique par elle-même, du prince héritier teuton. Je ne sais pas si le kronprinz professe le goût de la guerre au point de la juger si drôle que cela ; c'est très probable, attendu que ce genre de sport, auquel il a été dressé dès sa plus tendre enfance, — le mot *tendre* n'est-il pas déplacé lorsqu'on parle d'un boche, fût-il en maillot ? — comporte, en ce qui le concerne personnellement, le minimum de risques et le maximum d'éventuels profits. J'ignore surtout si, après la Marne, après l'Yser, après la Somme et autres aventures du même genre, la douce Altesse continue à estimer que cet amusement est toujours aussi « frais » et aussi « grisant ». Mais ce que je puis affirmer c'est que ces mots atroces sont parfaitement authentiques, car toute l'Allemagne s'en délecte et les répète en les savourant. Ces Allemands qui se croient et se proclament les chefs-d'œuvre de la civilisation, sont restés ce qu'ils étaient il y a deux mille ans : ils ont soif de sang, ils aiment à le voir couler, ils s'en gaudissent : un de leurs poètes, Joseph von Lauff chante : Hussards, à cheval !... — Où allons-nous, capitaine ? — En France ! O joie ! être cavalier et pouvoir combattre le sabre levé ! De quoi les hussards sont-ils si rouges ? De sang !... Versez le bon vin, nous l'aimons... ! » Un autre, précisément dans un hymne à la gloire du kronprinz, s'extasie sur la beauté du massacre : — « Il tonne, il jure, le kronprinz allemand, le hussard à la tête de mort... Que derrière lui jaillissent les pierres et la poussière... Allons, faites pleuvoir coup sur coup, faites couler des fontaines rouges et claires ! » Un troisième.

On remplirait, sans choisir, tout un fascicule du *Monde Illustré* de gentillesse semblables. Et il y a des bonnes gens ici, qui jugent déplacées certaines invectives adressées à nos ennemis et souhaiteraient, de la part de nos écrivains, plus de ménagements et de « chevalerie » ! Mais sentez-vous le sa-

disme de ces Teutons ? Sentez-vous combien ils se complaisent à ces images de sang coulant en fontaines rouges et claires, de crânes en bouillie, de boz vin, de chevauchée, de coups de sabre, de pierres qui jaillissent et de géants blonds qui tuent ? Etions-nous naïfs, étions-nous bêtes, — Mon Dieu ! l'étions-nous ? — de croire que ces brutes étaient des hommes comme nous, et de les admettre chez nous comme des « semblables ». Quand je dis qu'ils aiment le sang, entendons-nous : c'est le nôtre qu'ils désirent voir ruisseler ; le leur, il n'en faut pas douter, leur paraît infiniment plus précieux et ils n'éprouvent aucune satisfaction à l'idée qu'il fournirait, tout comme un autre de jolies fontaines claires et rouges. On en peut donner comme preuve le peu de goût que les Boches rhénans manifestent pour les incursions des avions de bombardement qui menacent leurs villes. Les dits Boches rhénans prenaient le plus vif plaisir aux récits des attaques de leurs gothas sur Paris et Londres. Ils s'en repaissaient avec délices. Tout à coup, les voici exposés aux représailles des escadres franco-britanniques : Trèves, Cologne, Coblenz, Mannheim, Carlsruhe, reçoivent à leur tour quelques torpilles de choix : et voilà aussitôt la panique, la panique folle, qui se déclare de Bâle à Wesel ; des protestations s'élèvent de toutes parts : n'est-ce pas une indignité de bombarder ainsi des cités sans défense, éloignées du front de guerre et de répandre inutilement le sang des non-combattants ? Le Reichstag, le kaiser, sont mis en demeure d'arrêter par tous les moyens ces hostilités déplacées ; qu'on tue des Français et des Anglais, c'est parfait ; mais du moment qu'on tue des Allemands le jeu perd tout attrait...

Qu'ils comprennent l'odieux ridicule de ces jérémiades, c'est ce qu'il ne faut pas espérer, et c'est pourquoi j'arrive à penser que, dans cet épouvantable cataclysme qu'ils ont de propos délibéré déchaîné « joyeusement » sur le monde, la note « comique » est donnée par les journalistes, les écrivains, les poètes, les philosophes et tous les doktors allemands, peu belliqueux buveurs de bière, pédants empêtrés de syllogismes et vernis de kultur, et qui se déguisent en ogres assoiffés de sang, pour exciter les belligérants, dont ils se tiennent loin, à s'exterminer avec entrain.

La note « comique » ! Le mot peut sembler hardi : il y a-t-il quelque chose de comique en cet effrayant ouragan, alors que tant de gens pleurent des deuils ou des ruines ? Eh ! oui : il y a ce que dit l'Allemagne. C'est le titre d'un livre récemment paru et publié dans ces conditions particulières ; depuis le début de la guerre, M. Cantinelli, l'éminent conservateur de la bibliothèque municipale de Lyon, s'est, avec un zèle méritoire, employé à enrichir le grand dépôt qu'il dirige, de publications de tous genres ayant trait aux événements, brochures, journaux illustrés ou autres, volumes, pamphlets, affiches, etc. Le nombre de ces documents, mine opulente pour les historiens de l'avenir, monte déjà, si je ne me trompe, à plus de 20.000, et M. Matagrin en dresse actuellement le catalogue. Or, en feuilletant les ouvrages venus d'Allemagne, M. Cantinelli s'est avisé que la Germania, par la plume de ses publi-

cistes, dressait elle-même, à la face du monde, son propre acte d'accusation ; il a fait traduire, textuellement, certains de ces écrits qu'il nous donne sans un commentaire, sans une interprétation, — tout nets, tout crus, tout nus. Et c'est parfait. (*Also sprach Germania — Ainsi parlait l'Allemagne* — extraits d'auteurs allemands recueillis et traduits par Jean Ruplinger, préface de M. Ed. Herriot.)

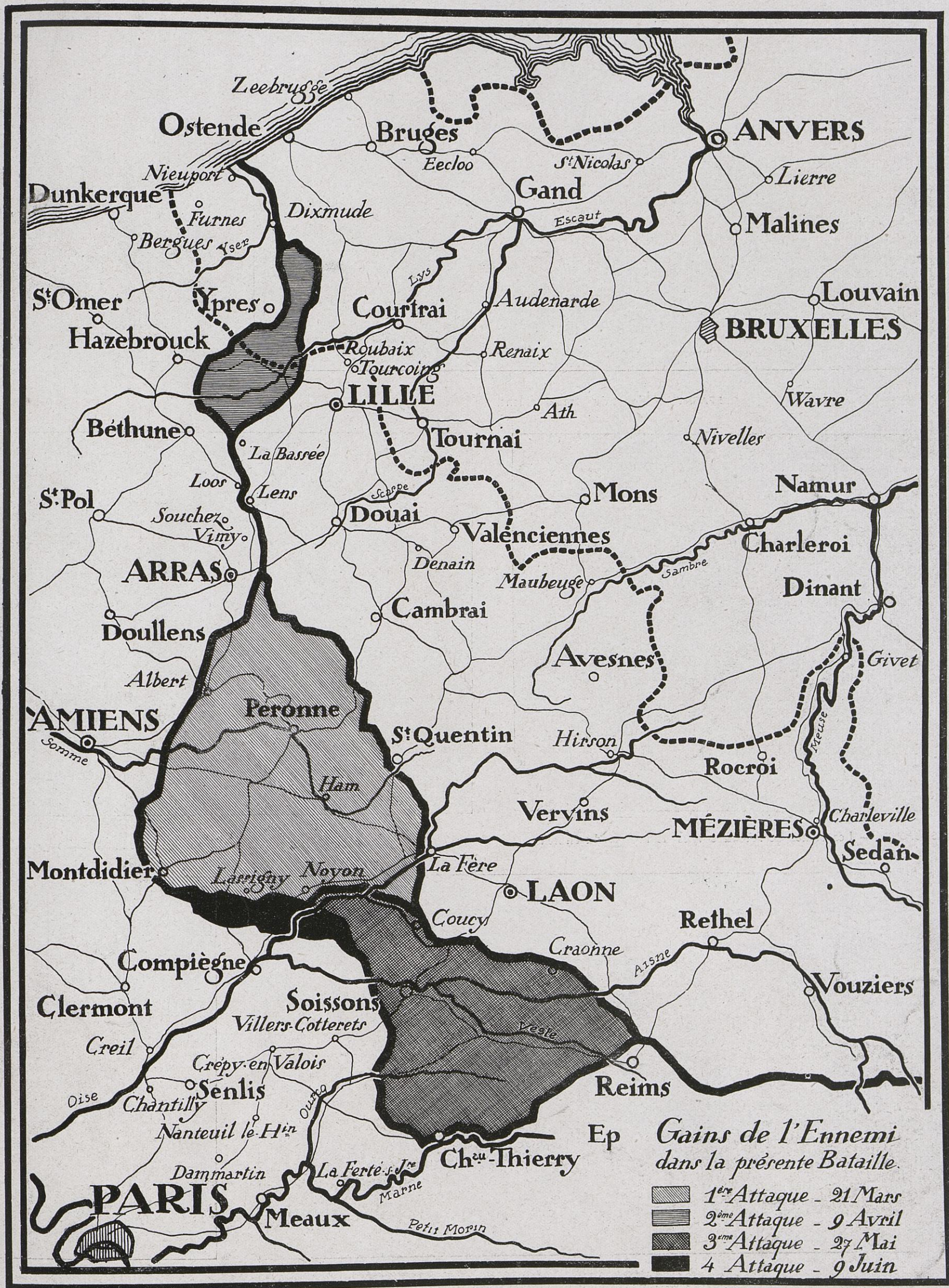
Lisez ce livre : vous y verrez un certain Adolf Mathias y vanter les beautés de la guerre et les bienfaits du carnage : — « La guerre, écrit-il, élève l'homme ; la paix, il est vrai, rend les peuples extrêmement plus heureux et plus riches... mais cette civilisation qui caresse le monde, s'est étendue aussi au diable, lequel énerve les hommes et les fait dépérir et s'étioler... On ne peut s'empêcher de penser avec de Moltke qu'une paix perpétuelle est un rêve et pas même un beau rêve, puisqu'elle dégrade en quelque sorte le genre humain... L'ouragan de la guerre a dissipé cette vision sans beauté ! »

— Un autre, Herr Wilhelm Franz, professeur à l'Université de Tubingen, a un mot sublime d'inconscience ou de cynisme : — « Malgré des violations notoires du droit international de la part de nos ennemis, nous n'avons rien fait jusqu'ici que ce que le devoir de la légitime défense réclamait impérieusement... » — Et cet autre encore qui, dans son enthousiasme d'être né Teuton, s'écrit : — « Comme Allemand, je me sens le régénérateur de la terre, nous sommes de ceux qui meurent pour l'amour de peuples nouveaux ; nous sommes les excitateurs de fièvre, la semence intellectuelle de la grande loi de rénovation, le ferment fongicide du monde, le réservoir des dynasties... » Celui-là avait bu, sans nul doute ; mais on ne peut supposer que tous les écrivains qui sont cités là fussent ivres ; on le croirait pourtant à parcourir ces pages extraordinaires où l'âme allemande se révèle folle d'orgueil, fourbe d'instinct, cruelle par atavisme, insatiable dans ses convoitises et éhontée dans ses mensonges. Cette nation qui a piétiné les traités qu'elle s'était engagée à respecter, qui a renouvelé, à la stupeur du monde, les horreurs inédites depuis des siècles lointains de la barbarie, qui a officiellement menti, qui fait la guerre aux enfants, aux femmes, aux malades des hôpitaux, qui pille, vole, saccage, cambriole, fusille, massacre, se donne pour le plus modéré, le plus candide, le plus civilisé, le plus loyal, le plus parfait des peuples et accuse de tous les vices qu'elle collectionne les adversaires qui luttent contre ses envahissements. Oui, comme le dit M. Edouard Herriot dans la belle préface qu'il a écrite pour *Also sprach Germania*, on serait à chaque page tenté de rire, en découvrant un peuple où tant de savoir s'allie encore à tant de sottise, si ces infamies n'ensanglantaient l'Univers... Et dire qu'il y a, en Allemagne, des gens qui s'illusionnent sur notre insouciance et notre légèreté au point de se persuader que, « le malentendu dissipé », ils reviendront prendre parmi nous les places qu'ils avaient usurpées, nous tendre la main, parler d'oubli, et faire fortune avec notre argent !!! C'est bien là où est « la drôlerie de la chose » préconisée par le kronprinz.

G. LENOTRE.



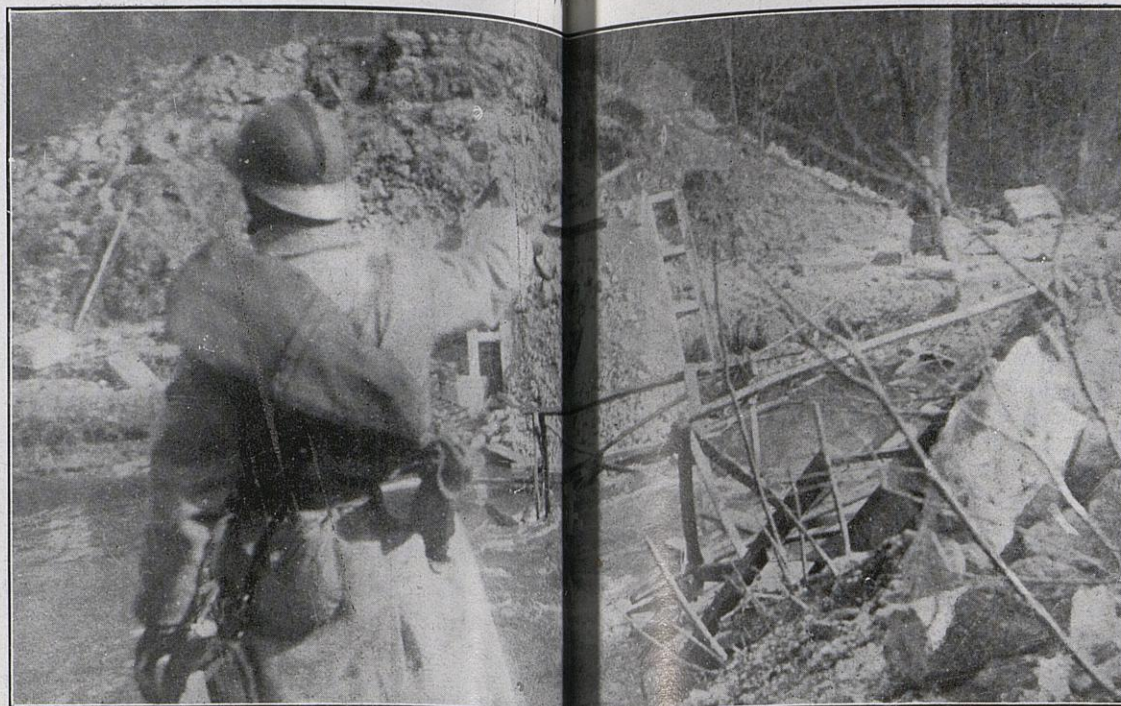
Le village de Novron-Vingré, entièrement détruit par le bombardement allemand.



CARTE RÉSUMANT LES OPÉRATIONS DE MARS À JUIN 1918.



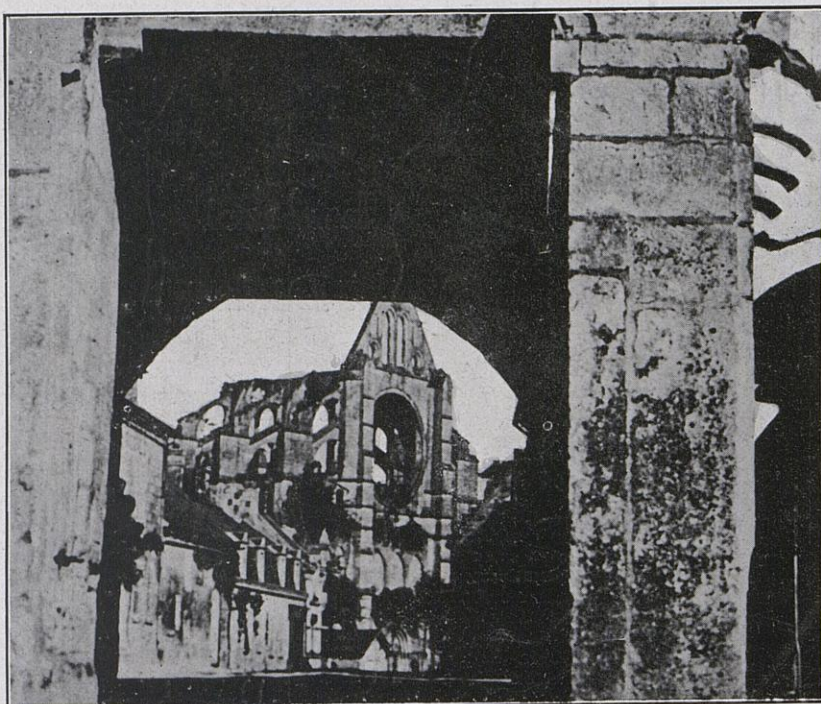
EPAGNY. — L'effet du bombardement.



SUR LE MATZ. — Une de nos patrouilles s'engage sous bois.



RIBÉCOURT. — L'église et la grande rue.



LONGPONT. — Les ruines de l'Abbaye vues de la cour du château.



Colonels français et américain étudiant la carte des opérations.



Au nord de Château-Thierry, bataillon américain gagnant la ligne de feu.



DORMANS. — Le pont suspendu détruit par nos troupes dans leur repli.



MOULIN-SOUS-TOUVENT — Après le passage de la horde.



Mitrailleuses se tenant sur le front.

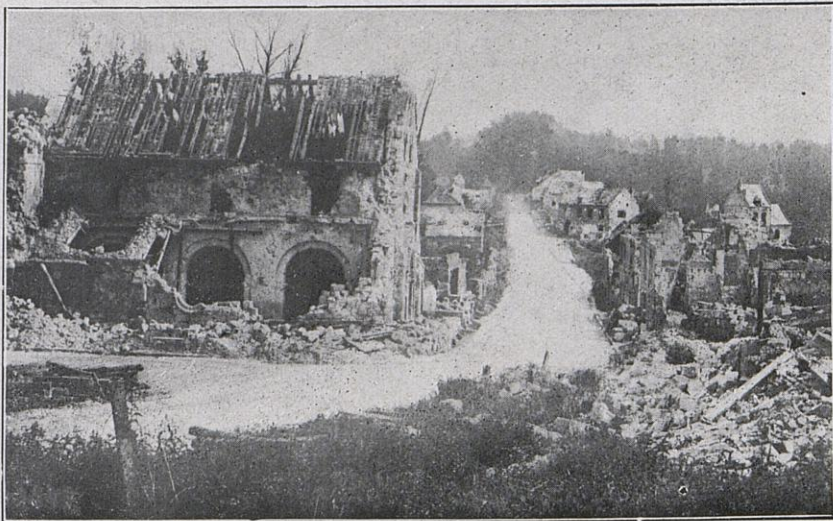


CARLEPONT. — Le château.

LE BILAN DE QUATRE MOIS D'OFFENSIVE

La carte que nous publions ci-contre appelle ce commentaire : Le 21 mars dernier l'ennemi déclencha sa première grande offensive de 1918, en Picardie. — De La Fère à Marcoing, deux cents divisions se ruèrent vers Amiens et Montdidier, progressant dans certains endroits jusqu'à 25 kilomètres. — Le 9 avril une seconde attaque partit du front Armentières en Flandres, dans la direction Béthune-Hazebrouck-Ypres ; elle avança de 13 kilomètres le premier jour, pour se ralentir à 5, 3, 4 et 2 kilomètres. — Le 27 mai, cinquante divisions franchissaient le Chemin-des-Dames, l'Aisne et l'Oise pour aller s'arrêter à la Marne, parcourant, au début, 18 kilomètres, qui se réduisent peu à

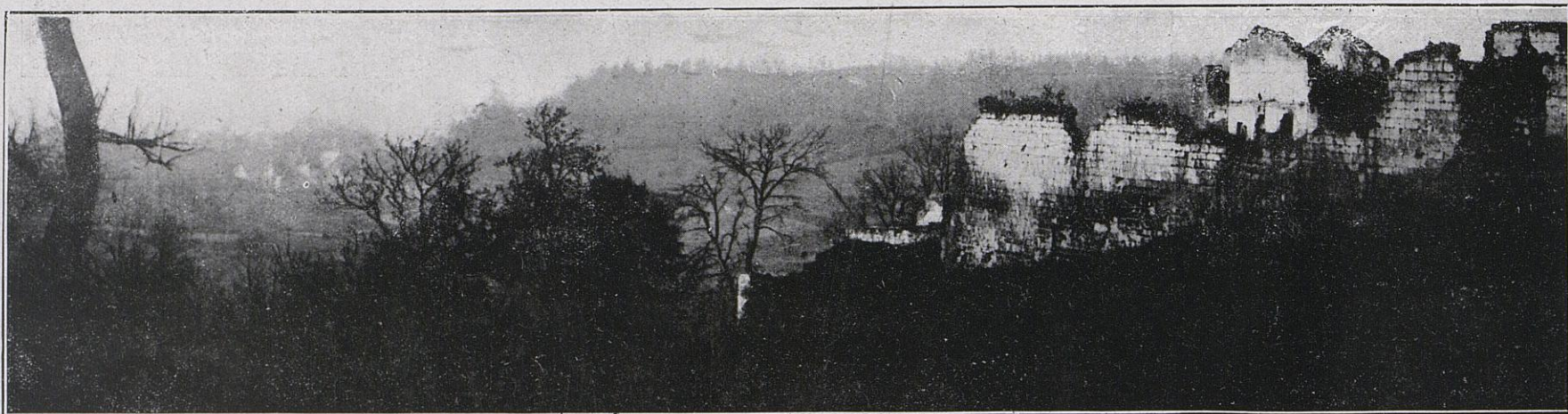
peu à 10, 9, 8, 4 et 2 kilomètres. — Enfin le 9 juin le mouvement tenté sur Compiègne rapportait à l'ennemi 12 kilomètres, décroissant journellement de 7 à 1. Ainsi à mesure que nos réserves se portèrent à la rencontre des colonnes ennemies, l'invasion décroît rapidement pour tomber à zéro. En résumé, plus de 300 divisions allemandes ont été jetées dans la fournaise, sans obtenir de décision. En face d'une armée qui s'essouffle et s'use, les légions américaines accourent fraîches et inépuisables. L'indomptable résistance de nos troupes leur permet d'arriver à temps, et brisera de même toute tentative ennemie.



Les ruines du village de Tracy-le-Val.



Notre artillerie traverse le bois de Thiescourt.



Les ruines de la ferme de Confricourt, sur le plateau de Nouvron, héroïquement défendu par nos troupes.

LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE

La Crise autrichienne

Le gouvernement de Vienne se débat au milieu d'inextricables difficultés. Au dehors il a dû se soumettre à toutes les conditions que l'Allemagne lui a imposées : conditions qui semblent bien être de véritables représailles contre ce qu'on appelle à Berlin la « trahison autrichienne ». Les deux armées alliées seront étroitement amalgamées ; des officiers allemands commanderont certaines unités autrichiennes et des officiers autrichiens serviront dans certaines unités allemandes. Une direction commune sera assurée à la politique extérieure des deux empires ; aucun d'eux ne pourra entrer en relation avec une puissance étrangère sans le consentement de l'autre. Enfin l'Allemagne poursuit son dessein d'« union douanière » qui, s'il se réalisait, asservirait complètement l'industrie, le commerce et l'industrie de la monarchie austro-hongroise aux intérêts économiques de l'empire allemand. Seulement, ce projet se heurte à une opposition énergique des éléments hongrois.

À l'intérieur le cabinet Seidler ne parvient pas à réformer une majorité. Il avait promis de réunir le Reichsrat, et il n'ose pas le convoquer. Contre l'opposition des Tchèques et des Jugo-Slaves, il croyait pouvoir compter sur l'appui des Polonais. À ceux-ci, le comte Burian avait fait espérer une solution satisfaisante de la question polonaise. Les conférences de Berlin n'ont pas répondu à l'attente du ministre commun des Affaires Étrangères. À son retour d'Allemagne, il avait voulu laisser tout au moins planer un doute favorable sur les intentions de la Chancellerie allemande et sur les résultats de son voyage : une demande communiquée de Berlin a remis brutalement les choses au point, faisant évanouir les dernières illusions des Polonais.

Par la « résolution de Varsovie », le Club Polonais prend délibérément parti contre le gouvernement de Vienne. M. de Seidler ne pouvant plus constituer une majorité, il n'a plus le choix qu'entre deux solutions : gouverner sans le parlement, ou se retirer. Les remaniements qu'il vient de faire subir à son cabinet semblent indiquer qu'il a choisi le premier parti, et qu'il va recourir au fameux paragraphe 14. Cela pourrait bien être le point de départ d'une révolution. M. P.

LA SEMAINE POLITIQUE

du lundi 10 au lundi 17 juin 1918.

Lundi 10. — La mission envoyée par le gouvernement belge est reçue solennellement à Rome.

Mardi 11. — Réunion à Londres de la conférence impériale. Les délégués des Dominions siègent au Conseil Impérial de guerre.

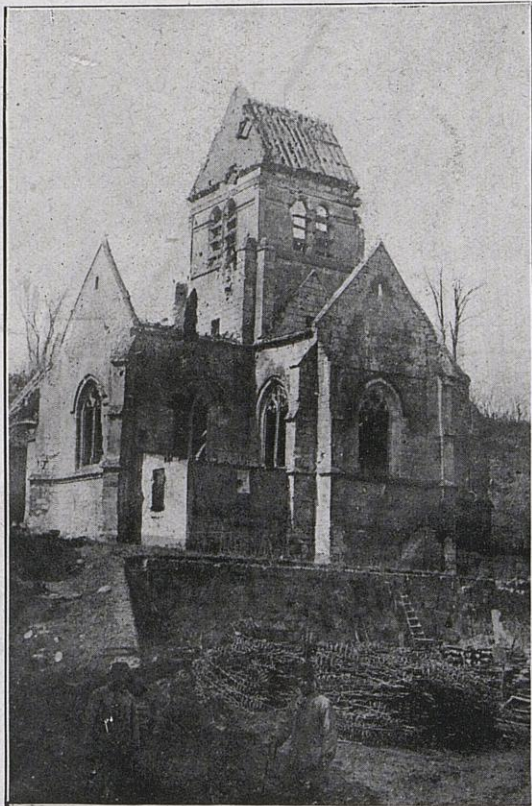
Mercredi 12. — Le débat au sujet de la Pologne devient aigu entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

Jeudi 13. — Par suite de la démission du comte Toggenburg ministre autrichien de l'Intérieur, la situation du cabinet Seidler semble très ébranlée.

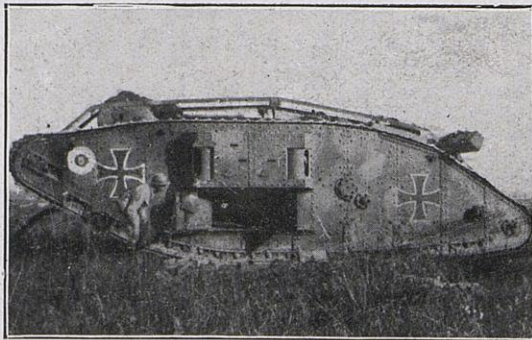
Vendredi 14. — Le général Guillaumat est nommé gouverneur militaire de Paris.

Samedi 15. — Sur l'intimation de l'Allemagne, les Commissaires du peuple consentent à désarmer la flotte russe de la mer Noire et la ramènent à Sébastopol.

Dimanche 16. — M. Noulens, ambassadeur de France en Russie, arrive à Moscou.



L'église de Moulin-sous-Touvent.

Un tank allemand capturé le 1^{er} juin au fort de la Pompelle.

SUR TOUS LES FRONTS

15 juin 1918.

La presse allemande a présenté par ordre à l'opinion publique les batailles de Picardie, des Flandres et de l'Aisne comme une suite voulue de coups violents destinés à anéantir les forces combattives et les moyens matériels de l'Entente, sans objectif géographique. Nous savons maintenant que cette thèse est fautive et n'a d'autre but que de prévenir un échec : les dernières opérations prouvent éloquentement que Ludendorff a un objectif géographique, qui est Paris, comme l'a été Calais, en mars et avril derniers.

Il faut bien se rendre compte, en effet, que des armées comme les nôtres ne se détruisent pas. L'état major impérial le sait et, comme il sent croître chaque jour le péril américain, il espère qu'en bombardant efficacement Paris il mettra fin à la guerre, cherchant comme d'habitude, à côté de la stratégie, dans des effets de terreur ou d'intimidation, la solution que les armes ne peuvent lui donner. Quatre ans de guerre n'ont rien appris à l'Allemand sur le moral français.

Pour s'approcher de Paris, il était logique que Ludendorff commençât par constituer une base d'où pussent partir de nouveaux bonds, c'est-à-dire réduire le saillant Montdidier-Noyon-Château-Thierry et en faire le front rectiligne Montdidier-Compiègne-Villers-Cotterets-Château-Thierry. Il a commencé l'opération en attaquant le flanc ouest du saillant, de Montdidier à l'Oise. Après trois jours d'efforts acharnés, les progrès de sa gauche, c'est-à-dire les progrès sur l'Oise, devenaient menaçants pour Compiègne, mais une contre-attaque française rétablissait la balance et arrêtait net le mouvement ennemi en bousculant sa droite et la chassant du plateau de Méry. Ludendorff essayait alors de marcher au but par un autre chemin et tentait une violente poussée au sud de l'Aisne, en direction de Villers-Cotterets ; ses progrès insignifiants étaient payés d'un tel prix qu'ils valaient un échec. L'effort allemand devait être suspendu et ainsi, malgré la prodigalité d'effectifs dépensés et de moyens employés, la menace sur Paris n'avait pas avancé d'un pas.

* * *

Il se peut que l'ennemi recommence bientôt sa pression pour réduire le saillant ; mais, de même que dans la bataille de Picardie ses objectifs grandioses avaient dû prendre la forme plus modeste d'une bataille pour Amiens, celle qui devait être la bataille de Paris tend à se transformer en une lutte pour Compiègne. C'est peut-être la raison qui déterminera Ludendorff à changer ses batteries de place et à chercher fortune ailleurs. Quoi qu'il en soit, pour des gains très limités, il a dû faire appel prématurément à des renforts qui étaient destinés à élargir l'action et non à lui ouvrir la voie. Une fois de plus, il a mésestimé nos forces et n'a pas tenu compte du surmenage imposé à ses troupes, deux erreurs qui lui sont coutumières, et qui viennent de le contraindre à suspendre son effort au bout de cinq jours seulement. Il faut donc qu'il regroupe ses forces et laisse souffler ses divisions épuisées. Soyons sûrs qu'ensuite il les conduira à de nouveaux massacres, car le spectre américain le condamne à une hâte tragique. Le dédain qu'il affecte pour la jeune armée cache mal en effet, l'inquiétude qu'il ressent et l'étonnement douloureux que lui ont causé au cours des premiers contacts, la bravoure, le mordant, l'élan fougueux et l'habileté tactique de nos vaillants amis des États-Unis.

L'OFFICIER DE TROUPE.

L'INDO-CHINE COLLABORATRICE

Il n'est, sous aucun ciel, plus doux pays que France. Entre ses frontières naturelles, fleurit la plus charmante et la plus riche terre que puisse chérir le cœur de l'homme. Harmonieuse et célèbre, la première au monde pour joindre aux prestiges du passé les trépidations de la dernière heure, elle est la ruche et le musée. Aujourd'hui, nous la voyons peuplée de toutes les races humaines, sans compter celle qui, monstrueuse, infeste les plaies qu'elle a faites. Contre les Germanies, toutes les espèces sont accourues et nous habitons le champ clos. Une fraternité majestueuse préside, sur notre sol, aux préparatifs des combats. De là, dans les villes, une bigarrure mouvante.

Cette bigarrure, je l'ai contemplée sur un beau soir de Marseille, un soir qui sentait le goudron, l'orange, le poisson et l'oeillet. Le soleil fermait son éventail. Le jour, encore enflammé, s'éteignait sur la mer. Les rues avaient le frisson de Babel. Toute la terre déambulait dans les murailles de Phocée. Mêlés aux soldats bleus de France, parmi cette faune d'hommes de tous les climats, s'éparpillaient les Indo-Chinois, aux allures de petits chats souples. Ils surgissaient de partout ; la Cannebière les roulait dans ses flots comme des pépites, des parcelles du métal précieux ; ils avaient l'air d'un essaim d'abeilles jaunes et butinaient les étalages. Des rires d'enfants fusaient de leurs bouches. On eut dit qu'un gigantesque collège avait ouvert ses portes. Une étrange jeunesse — celle des peuples nouveaux — leur donnait un aspect charmant.

Ce soir-là, je ne faisais que m'amuser de les voir. Depuis, il m'a été donné de comprendre mieux pourquoi ils étaient là.

Les grands colonisateurs de tous les temps, les Romains d'autrefois, les Anglais de l'histoire moderne, les Français d'aujourd'hui, poursuivent le même but. Ce but est l'accroissement de la patrie, non par la conquête et la spoliation, mais par l'agglomération et le rayonnement. A la vieille patrie civilisée, qui entreprend sa tâche gigantesque, et qui devient la Mère-Patrie, se joignent, logiquement, les patries moins organisées qu'elle choisit pour ses enfants. La protectrice et les protégées forment un empire. L'exemple britannique est le plus illustre.

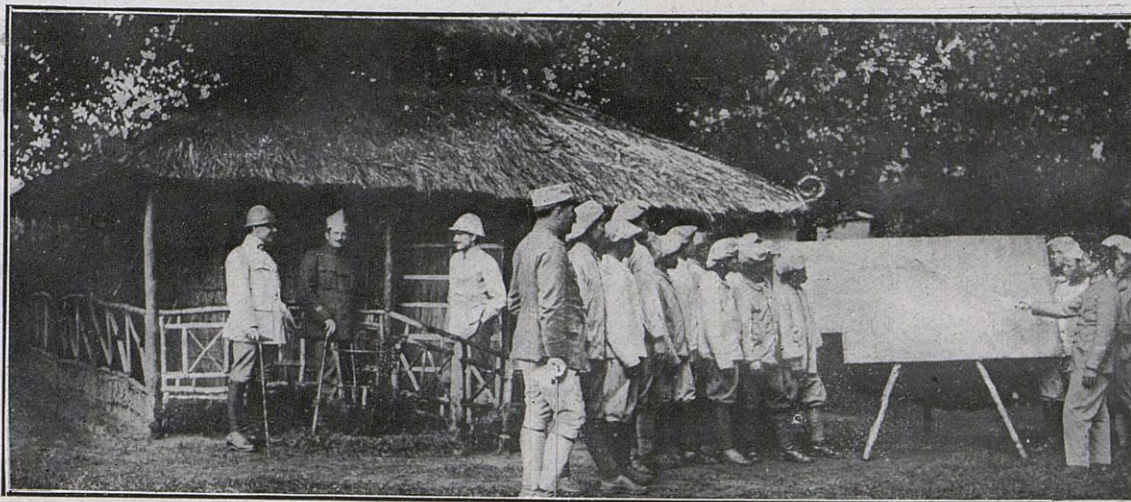
De cette alliance indestructible, de ce ciment volontaire, surgit la véritable idée de la colonisation : se grandir soi-même par ceux qu'on agrandit. Soldats de l'Indo-Chine, du Sénégal, de l'Afrique du Nord, de partout où flotte le drapeau français, guerriers accourus auprès de leurs tuteurs respectés, c'est une famille qui se défend !

J'ai parcouru, j'ai visité de nombreux centres où s'affirme la collaboration indo-chinoise. Ils se multiplient sur le sol français. Les idées générales exprimées ici trouveront leurs preuves par l'exemple. Nos pupilles d'Asie nous l'offrent, magnifiquement. Nous les avons vus au front. A l'arrière, les services rendus ne sont pas moindres. L'itinéraire d'inspection, quel qu'il soit en fortifie la certitude...

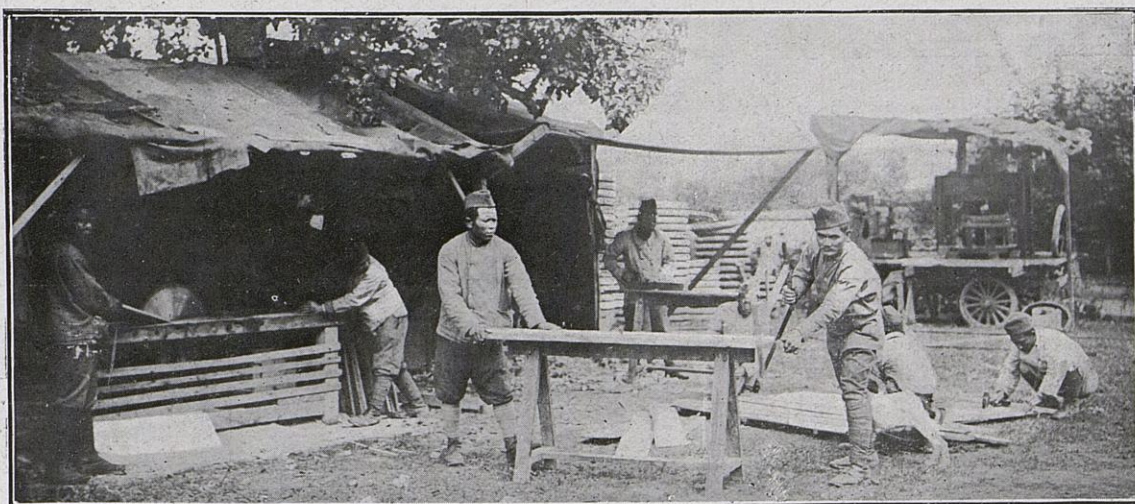
Voici un camp prospère, auprès d'un lac aux belles rives. Il y a moins de cinq années, c'était un paradis désert. Le soleil, seul, se baignait là, sous l'œil sauvage des hérons. Aujourd'hui, c'est un nid retentissant d'où s'envolent des aigles armés. L'école d'aviation zèbre les eaux du lac ; dans ces eaux, jadis mortes, se mire un ciel de guerre. Quand volent les grands appareils, toute la contrée lève les yeux. Une rumeur passe sur les villages : « les Aviateurs... les Aviateurs... »

Si vous pénétrez dans le camp, si vous visitez avec nous les ateliers, vous découvrirez les humbles chevilles ouvrières, les mécaniciens, les ajusteurs, les électriciens. Ce sont de petites chevilles d'or : les Travailliers indo-chinois. Muets, furtifs, empressés, levant à peine — eux — leurs yeux obliques, ils préparent le vol des héros. L'officier donne son avis : « Ils sont très appliqués, très sages, très précieux ». Et, c'est l'avis aussi, des brutes captives qui travaillent aux abords du camp : les Boches prisonniers contemplent avec inquiétude cette collaboration zélée qui vient du pays des rizières...

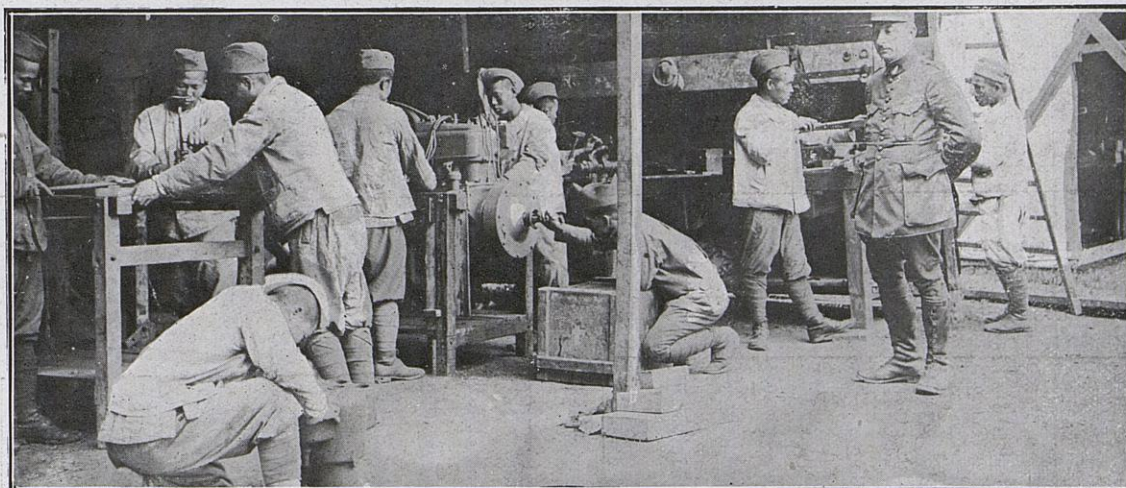
Qu'est ceci ? Où sommes-nous ? Ici, c'est une poudrière formidable. Ici se prépare l'aliment terrible dont se nourriront les obus. A côté, c'est un véritable village annamite ou tonkinois. Hier, dimanche, on y célébrait la fête du Têt, le premier janvier des Indo-Chinois. On jouait une comédie de chez eux. Ils n'étaient pas dépayés. Aussi, aujourd'hui, lundi, tous travaillent sans perdre une seconde. Ils défendent cette grande nation généreuse qui respecte si bien leurs coutumes. Ils sont des fourmis vigilantes.



La leçon aux annamites devant la pagode.



Atelier de menuiserie en plein air



Atelier de réparation des moteurs.

Et voici une, dix, mille usines de guerre. Partout ce sont, mêlés affectueusement à nos rudes ouvriers, les mêmes petits travailleurs aux gestes précis, à la bonne volonté souriante. La France — leur mère illustre — est attaquée. Ils savent que la France représente la protection opposée au despotisme. Ils obéissent de grand cœur.

Tant de bon dévouement, un concours si cordialement consenti, une fusion si intime des espérances, méritent bien qu'on en parle un peu. Comme toute action louable, celles-ci portent, en elles-mêmes, leur récompense.

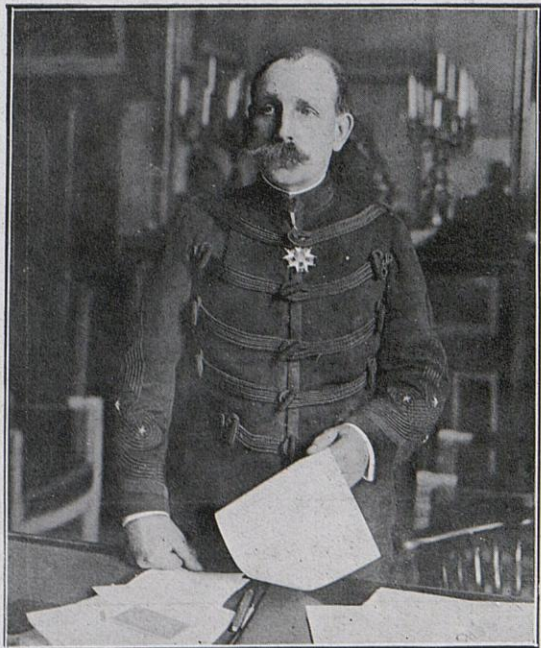
De grands bénéfices individuels sont procurés, chaque jour, aux Indo-Chinois par les seules vertus de leurs travaux, dans la Patrie d'Europe. Il y aura lieu d'en faire le dénombrement documenté. Ce sera une tâche utile. Disons-le, tout de suite : ces bénéfices sont nombreux, éclatants : acquisitions intellectuelles, science plus profonde de leur spécialité, épargne, ascension générale vers la civilisation moderne ! Belle transformation, enrichissement humain de ceux que nous avons appelés, récompense logique de l'effort ! Tous ceux qui sont venus repartiront grandis. Ils repartiront. Ne l'oublions pas, tandis qu'ils sont à notre foyer : c'est de notre douceur, de notre sollicitude, de notre justice, de

notre amitié, que dépendent leur bien-être et leur satisfaction morale. Embellissons leur cerveau d'une tendresse raisonnée pour la France. Il n'est de grands amours qu'avec le consentement. De notre bienveillance, il dépend qu'il soit unanime.

Ces premières lignes n'ont qu'un but : attirer l'attention des Français de France sur les petits Français d'Outre-mer. Tous ont bien mérité de la Patrie. Comme il est dit plus haut, c'est notre empire mondial tout entier qui combat. Ainsi fait l'empire britannique. Les exploits militaires de nos troupes noires ont émerveillé les soldats de la métropole. Sur la vieille terre, les sangs se sont coagulés de compagnie. Ainsi nos colonies revivront d'elles-mêmes dans nos fleurs et dans nos moissons. Où les Turcos seront tombés, le sol prendra peut-être je ne sais quelle ardeur africaine. S'exerçant pour la première fois, la collaboration indo-chinoise est, jusqu'ici, moins populaire. Nous voulons essayer de mettre sur elle un projecteur. Ne l'oublions pas : nos Annamites sont venus plus de cent mille et tous travaillent. Cela vaut l'estime et l'étude.

Ils font corps dans cette pâte dont le levain est la victoire.

P. F.



Le général Dubail, auquel le général Guillaumat succède au gouvernement militaire de Paris, est nommé grand chancelier de la Légion d'honneur en remplacement du général Florentin. Chef inflexible et énergique, il sut garder inviolable la ligne de la Meurthe aux heures difficiles de 1914.



M. Baker, ministre de la guerre des Etats-Unis, dit : « Sous peu, les effectifs que nous avons en France dépasseront le million. Nous assignons à chaque homme l'emploi pour lequel il est le mieux qualifié. Le peuple Américain conserve au général Foch une confiance inébranlable ».



Par décret du 14 juin, le général Guillaumat, commandant en chef l'armée de Salonique, le héros du Mort-Homme, de la cote 344, de Louvemont, du bois des Caurrières, est nommé Gouverneur Militaire et Commandant des armées de Paris. Le sort de la capitale est en bonnes mains.



L'avion géant abattu le 2 juin dans la région de Batz, entre Senlis et Villers-Cotterets. Biplan de bombardement de 43 mètres d'envergure, 20 mètres de long, mu par 4 moteurs de 230 H. P. actionnant 4 hélices de 4 m. 30, deux à l'avant, deux à l'arrière. Nous avons des appareils qui ne lui cèdent en rien.



A l'abri du vieux cloître de Saint-Sulpice, les groupes d'évacués attendent leur départ pour une région plus calme. Ce sont les mêmes qui depuis des siècles, subissent l'invasion. Qu'un accueil fraternel leur soit réservé jusqu'à l'heure du retour au foyer, que nous souhaitons proche.



Perchés sur d'immenses échafaudages, les maîtres-verriers démontent délicatement les joyaux enchâssés dans les rosaces de Notre-Dame de Paris et les placent en lieu sûr, hors de l'atteinte des iconoclastes nocturnes. Ne dirait-on pas un tableau dû au pinceau de quelque artiste du moyen-âge ?



Pozzi est mort, victime d'un déséquilibre. Perte irréparable pour la chirurgie française, pour nos blessés auxquels il prodiguait ses soins à l'hôpital du Panthéon. Tous ceux qui l'ont approché regrettent un maître, dont la science n'avait d'égale que la modestie ; ses précieux enseignements lui survivront.



Nungesser, le premier de nos as, après Fonck, dont le ruban de la Légion d'Honneur vient de se muer en rosette. Son œil distingue à l'horizon ce que d'autres n'y voient pas. D'où la terreur de l'adversaire pour cet appareil désormais légendaire où s'inscrivent de si lugubres attributs et que nul ne désire rencontrer.

LE MONDE ILLUSTRÉ

HEBDOMADAIRE



UNIVERSEL



DANS LE NORD. — La cavalerie belge s'est signalée par d'heureux coups de main.

VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

VITTEL
"GRANDE SOURCE"



EAU DE TABLE ET DE RÉGIME
DES ARTHRIQUES

MAXIMA

ACHÈTE
BIJOUX
TÉLÉP. GUT. 14-50
3, RUE TAITBOUT
ANTIQUITÉS
AUTOS (DE MARQUES)
OBJETS D'ART
& D'AMEUBLEMENT
AU
MAXIMUM

ENTERITES

et MALADIES GASTRO-INTESTINALES
Diarrhée verte des nourrissons. Entérite muco-membraneuse, tuberculeuse; Constipation, Accidents appendiculaires, Fièvre typhoïde, Maladies de la Peau, Aoné, Eczéma, Furoncles, etc.

GUÉRISON CERTAINE par l'usage de l'

ANIODOL

Le PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE
sans Mercure ni Cuivre

Réalisant sûrement l'antisepsie intestinale,
à la dose de 50 à 100 gouttes par jour

d'**ANIODOL INTERNE**

dans une tasse de fleurs d'oranger.

PRIX 3'90 (sans taxes) Placé. — Renseignements et Brochures :

8^{de} de l'ANIODOL, 40, Rue Condorcet, Paris.

LE NOUVEAU DENTIFRICE

"DENTIX"

Agreable au goût et d'un pouvoir bactéricide puissant
DONNE AUX DENTS une BLANCHEUR REMARQUABLE
EN VENTE PARTOUT : Le Grand tube 1'50
ARDS : LABORATOIRES SELMA 20 W. L. DAGOBERT-CLICHY (Seine).



APÉRITIF HYGIÉNIQUE
à base de Quinquina

DEMANDEZ

"UN QUINQUINA"

Propriété de l'Union des Détaillants

PAPETERIES BERGÈS

Société Anonyme : Capital 6 Millions,
Siège Social : LANCEY (Isère)

Tous les Papiers d'Impression et d'Écriture
Tous les Papiers d'Emballage et de Pliage

FABRIQUÉS DANS LES USINES DE LA SOCIÉTÉ

A LANCEY (Isère), PERSAN (S.-et-O.), ALFORTVILLE (Seine)

EN STOCK DANS LES MAGASINS ET ENTREPÔTS DES MAISONS DE :

PARIS, 10, rue Communes


LYON, 320 & 322, rue Duguesclin

LANCEY, Isère

ALGER, 20, rue Michelet

■ ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Folie d'Opium
PARFUM EXTRA ENIVRANT



RAMSÈS
CAIRE - PARIS

EN VENTE DANS LES
GRANDS MAGASINS & PARFUMERIES

ASTHME
REMEDE EFFICACE
Cigarettes ou Poudre
Tous Pharm. - Exiger signature J. ESPIC sur chaque cigarette

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boite: 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

ALCOOL de MENTHE
DE
RICQLÈS
Produit hygiénique indispensable
Le meilleur et le plus
économique des Dentifrices.
Exiger du RICQLÈS

Le plus grand choix de
BRACELETS-MONTRES
CADRANS RADIUM &
VERRES INCASSABLES
:: Bijouterie actualités ::

Les célèbres Chronomètres **Maxima**,
La Nationale, **Le Chronocoq**.
Demandez le dernier catalogue complet illustré de
Édouard DUPAS Comptoir National d'Horlogerie
à BESANÇON
MAISON FRANÇAISE

BEAUTÉ, CONSERVATION
HYGIÈNE des DENTS par le
GLYCODONT
SAVONNE-BLANCHIT-PARFUME
Tube 1^{re} 25 et 1^{re} 95 franco timbres.
GROS: 59, FAUB^s POISSONNIÈRE, PARIS

VINAIGRE
vieux pur Vin
"GREY-POUPON"
authentique
de BOURGOGNE

★ **CORS AUX PIEDS** ★
Suppression radicale en 6 jours par le
TOPIQUE des CHARTREUX
VENTE DANS TOUTES
LES PHARMACIES. PRIX 1^{re} 60

Comment Bichara Les Parfums BICHARA
se trouvent partout
BICHARA
PARFUMEUR SYRIEN
10, Chaussée-d'Antin, PARIS
Téléph. : Louvre 27-95

DEMANDEZ UN

DUBONNET

VIN TONIQUE AU QUINQUINA

CH. HEUDEBERT

Ses délicieuses Farines et Flocons de Légumes cuits et de Céréales ayant conservé arôme et saveur.
Préparation instantanée de Polages et Purées, Pois, Haricots, Lentilles, CRÈMES d'Orge, Riz, Avoine.
EN VENTE: Maisons d'Alimentation. Envoi BROCHURES sur demande: Usines de NANTERRE (Seine).

LA REVUE COMIQUE, par Jehan Testevuide



— Ohé! les copains, on va jouer aux gendarmes et aux voleurs. Qui veut faire les voleurs?
— Moi!... — Moi!... — Moi!...



— ... Ou bien aux cambrioleurs qui se battent contre les agents...
— Moi je veux être le cambrioleur!...
— Non, moi!... — Non, moi!...



— ... Ou alors à l'attaque du train par les pirates de la savane. Le pirate ce sera moi.
— Non, ce sera moi!
— Non, moi!... — Non... non... moi!



— ... Écoutez, jouons à la guerre, ce sera plus rigolo.
— Mais non, on peut pas jouer à la guerre; tu sais bien que personne ne veut faire les Boches!!

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES
MAISONS de fournitures photographiques
Exiger la marque.

LE VÉRASCOPE RICHARD

10, RUE HALÉVY (OPÉRA) Demander notice
25, rue Mélingue
PARIS.

DUPONT Tél. 818-67
10, r. Hauteville, Paris (6^e)
Maison fondée en 1847
Fournisseur des hôpitaux
Tous articles pour malades, blessés et convalescents.
LIT MÉCANIQUE pour soulever les malades: fracture, phlébite, paralysie, douleurs articulaires, fièvre typhoïde, etc.

GLYCOMIEL
Gelée à base de Glycerine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur: restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau.
Grand Tube 1^{re} 75 franco timbres ou mandat.
Parf. HYALINE, 37, Faub^s Poiss^{on}nière, Paris.

Les Parfums
d'ERNEST COTY
Echantillon: 3^{re} 75
EN VENTE PARTOUT
GROS: 11, Rue Bergère, PARIS

l'ECZÉMA GUÉRI
la Constipation vaincue, le Sang rajeuni, purifié, l'Estomac, le Foie les Reins nettoyés, fortifiés par le
DÉPURATIF BLEU
aux Sucres de Plantes
Panacée des maux de la Femme
3 fr. Pharm. Cure 4 fl. 12 fr. franco (mandat)
BRELAND, Pharm^{ie} rue Antoinette, Lyon.



PHOSPHATINE FALIÈRES

L'aliment le plus recommandé pour les enfants

Son emploi est indiqué dès l'âge de 7 à 8 mois, mais surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Favorise la dentition, assure la bonne formation des os. Utile aux anémiés, aux convalescents, aux vieillards.

Se trouve partout. — Dépôt Général: 6, rue de la Tacherie, PARIS

Coaltar Saponiné Le Beuf
antiseptique, détersif
ni caustique, ni toxique
Officiellement admis dans les Hôpitaux de Paris

Les plaies de mauvaise nature et les muqueuses malades, étant détergées, aseptisées et désinfectées, avec une innocente énergie par le **COALTAR LE BEUF**, étendu d'eau au degré jugé nécessaire par le Médecin, on a naturellement songé à utiliser ces précieuses qualités pour les soins de la Toilette. Les résultats obtenus ayant donné entière satisfaction, l'emploi de ce produit, pour les soins de la bouche, les lotions du cuir chevelu, les ablutions journalières, etc., s'est répandu en peu de temps, mais ce succès a fait naître de nombreuses imitations dont on se garantit en exigeant sur l'étiquette la signature de l'inventeur: **Ferd. LE BEUF**, en rouge.

Ce produit unique en son genre et bien Français
SE TROUVE DANS LES PHARMACIES

MESDAMES
Les Véritables **CAPSULES**
des **D^{rs} JORET & HOMOLLE**
Guérissent Retards, Douleurs,
Régularisent les Époques.
Le fl. 5 fr. 1^{re} Ph^{ie} SÉGUIN, 165, Rue S^t-Honoré, Paris.

AVIS IMPORTANT

NOUVEAUX PRIX DES
LAMES GILLETTE

Le paquet de 12. . . . 6 fr.
Le paquet de 6. . . . 3 fr.

Gillette
RASOIR DE SURETÉ

GILLETTE SAFETY RAZOR — PARIS
et à Boston, Londres, Montréal.

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE LES **TACHES DE ROUSSEUR**
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Plaques à 4 fr. et 6 fr. 1^{re} Ph^{ie} DETCHÉPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

AVARIE GUERISON DEFINITIVE
SÉRIEUSE,
sans rechute possible par les
COMPRIMÉS de GIBERT

606 absorbable sans piqure
Traitement facile et discret même en voyage.

La Boîte de 40 comprimés Huit francs
La Boîte de 50 comprimés Dix francs
(Franco contre espèces ou mandat).

Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne-MARSEILLE
Dépôts à Paris : Ph^{ies} Centrale-Turbigo, 57, rue Turbigo
Planche, 2, rue de l'Arrivée.

Le Plus Puissant Antiseptique
NON TOXIQUE

ANIODOL

(INTERNE) FERMENT INTESTINAL (INTERNE)

GUÉRISON CERTAINE DES

Entérites

Troubles gastro-intestinaux
Diarrhée infantile, Fièvre typhoïde
Tuberculose et toutes Maladies infectieuses.

Dose : 50 à 100 gouttes par jour en deux fois, dans une tasse de tisane après les repas.
PRIX : 3^{fr}90 le Flacon. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.

Renseignements et Brochures : S^{ic} de l'ANIODOL - 40, Rue Condorcet, PARIS.

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

LETTRES DE CRÉDIT
pour VOYAGES

Le **COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE** délivre des Lettres de Crédit circu-
laires payables dans le monde entier auprès de ses Agences et Correspondants ; ces Lettres de
Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications, d'où commodité et sécurité.

CAPITAL : 200 MILLIONS DE FR.

Siège Social : 14, rue Bergère.

Succursale : 2, Place de l'Opéra.

BOUSQUIN Farines spéciales
p^r enfants et régimes
25 Galerie Vivienne, Paris

LIVRES (romans, gravures, etc.) ACHAT AU COMPTANT
Bulletin périodique franco contre 0 fr. 15.
LIBRAIRIE VIVIENNE, 12, rue Vivienne, Paris.

FLORÉINE

CRÈME DE BEAUTÉ

REND LA PEAU DOUCE
FRAICHE PARFUMÉE

ANTICOR-BRELAND
Enlève le GERME des GORS
1 f. 30 l'har^{ie}, 1 f. 60 Franco timbres
BRELAND Pharm.
Lyon, Rue Antoinette

PELADE NOTICE GRATUITE
BENIT, pharmacien,
25, rue Matabiau, Toulouse.

Maux de Tête, Névralgies
Grippe, Influenza

Aspirine

"USINES du RHÔNE"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20

EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

**Auvergne
Thermale**

CURES D'AIR ET SPORTS

De Paris trajet direct

□ □ □ □

HOTELS ET PENSIONS

nombreux et confortables

Châtel-Guyon

Cures intestinales.

La Bourboule

Cure arsenicale.

Le Mont-Dore

Providence des asthmatiques.

Royat

Cœur, Goutte, Artério-sclérose

Saint-Nectaire

Cure de l'Albuminurie.

CHAUSSEZ-VOUS

CHEZ TOMMY

1, RUE DE PROVENCE

81, Passage BRADY — 23, Rue des MARTYRS



LA POUDRE DE RIZ MALACÉINE

Complète et parfait l'usage de la Crème Malacéine sans opposition de parfum initial. Son emploi régulier établit la valeur de son utilité bienfaisante et hygiénique, en maintenant la peau douce et fraîche. La finesse de la Poudre de Riz Malacéine, son adhérence, la légèreté de son parfum, constituent un ensemble de qualités agréables, établissant sa valeur de produit de marque, aussi recommandable que la Crème de toilette de la même série.

EN VENTE PARTOUT



Le rendement considérable,
la sûreté de fonctionnement
qu'il donne aux moteurs ont fait adopter le

**CARBURATEUR
ZÉNITH**

sur tous les modèles de véhicules automobiles
utilisés aux armées.

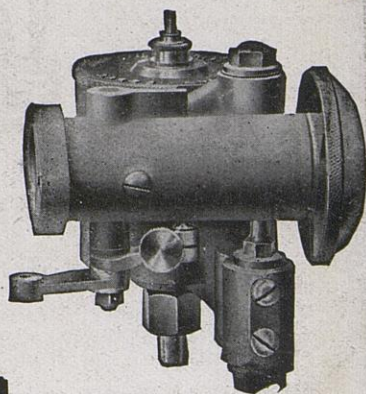
Société du Carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, LYON
Maison à PARIS : 15, rue du Débarcadère

Usines et Succursales : PARIS, LYON, LONDRES, MILAN,
TURIN, DÉTROIT, NEW-YORK.

Le Siège social, à Lyon, répond par courrier à toute demande
de renseignements d'ordre technique ou commercial.

ENVOI IMMÉDIAT DE TOUTES PIÈCES



CHEMINS DE FER DE L'EST

Du 20 juin au 15 septembre, des services spéciaux quotidiens de 1^{re}, 2^e et 3^e classes seront établis entre Paris et les principales stations thermales de la région de l'Est.

A l'aller, départ de Paris à 8 heures, arrivée à Martigny-les-Bains à 14 h. 37 ; à Contrexéville à 15 h. 06 ; à Vittel à 15 h. 22 ; à Bourbonne-les-Bains à 14 h. 10 ; à Luxeuil-les-Bains (via Lure), à 15 h. 16 ; à Plombières-les-Bains (via Lure-Aillevillers) à 16 h. 40.

Au retour, départ de Plombières-les-Bains (via Lure) à 9 h. 10 ; de Luxeuil-les-Bains à 10 h. 08 ; de Bourbonne-les-Bains à 9 h. 31 ; de Vittel à 10 h. 30 ; de Contrexéville à 10 h. 42 ; de Martigny-les-Bains à 11 h. 00. Arrivée à Paris à 18 h. 41.

Voitures directes de 1^{re} et 2^e classes, Paris-Martigny-les-Bains-Contrexéville-Vittel et Paris-Luxeuil-Plombières, via Lure.

Wagon Restaurant Paris-Vesoul à l'aller et Vesoul-Culmont-Chalindrey au retour.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Saison thermale d'Auvergne

Service de nuit (jusqu'au 20 septembre inclus). — Aller : Départ de Paris-Quai d'Orsay à 18 h. 5, arrivée à Chamblet-Néris à 6 h. 52, à Evaux-les-Bains à 1 h. 56, à La Bourboule à 6 h. 11, au Mont-Dore à 6 h. 30, au Lioran à 9 h. 36, à Vic-sur-Cère à 10 h. 28.

Retour : Départ de Vic-sur-Cère à 16 h. 18, du Lioran à 17 h. 10, du Mont-Dore à 20 h. 42, de la Bourboule à 21 h. 1, d'Evaux-les-Bains à 0 h. 9, de Chamblet-Néris à 21 h. 2, arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 7 h. 37.

Service de jour (jusqu'au 30 septembre inclus). — Aller (à dater du 15 juin) : Départ de Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 14, arrivée à Chamblet-Néris à 16 h. 46, à Evaux-les-Bains à 15 h. 25, à la Bourboule à 18 h. 19, au Mont-Dore à 18 h. 38.

Retour (à dater du 16 juin) : Départ du Mont-Dore à 9 h. 38, de la Bourboule à 9 h. 56, d'Evaux-les-Bains à 12 h. 38, de Chamblet-Néris à 8 h. 50, arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 25.

Entre le Mont-Dore et Saint-Nectaire, service automobile du 15 juin au 15 septembre, en correspondance avec les trains de jour et de nuit de ou pour Paris-Quai d'Orsay.

SIROP DE RAIFORT IODÉ
DE GRIMAULT & C^{ie}
Dépuratif par excellence

POUR LES ENFANTS
POUR LES ADULTES



CAPSULES de
PHOSPHOGLYCÉRATE
de CHAUX
DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT
STIMULANT



Recommandées Spécialement
aux
CONVALESCENTS,
ANÉMIÉS,
NEURASTHÉNIQUES.
Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS :
8, RUE VIVIENNE, PARIS

ÉCHOS

AU "LEAVE-CLUB"

Le British Army and Navy Leave-Club vient d'obtenir la plus flatteuse des consécérations et le plus précieux des encouragements, puisque L.L. MM. le Roi et la Reine d'Angleterre — pour témoigner l'intérêt tout particulier qu'ils portent à cette œuvre si heureusement novatrice, si délicatement philanthropique — viennent d'accepter de patroner le confortable club des permissionnaires anglais à Paris. Ceux-ci sont peu nombreux en ce moment ! — Mais les Tammies employés aux travaux de l'arrière ont pu retrouver — eux du moins — durant la fête de l'Empire-day, l'ambiance même du pays natal, dans les « salons » du Leave-Club... Car celui-ci est un vrai « cercle ». Nos alliés en effet, aiment donner le superflu avec le nécessaire. Et, les notabilités de la colonie britannique — notamment le très distingué chapelain de l'Ambassade qui s'occupe avec tant de sollicitude des permissionnaires — savent comprendre l'éternelle charité chrétienne d'une façon intelligemment moderne.

LA JEUNESSE N'A PLUS DE TERME

On peut la conserver toujours grâce à l'emploi de la Poudre Capillus, qui rend instantanément aux cheveux blancs leur nuance naturelle, ou tout autre que l'on désire et sans les mouiller, mais il faut bien désigner la nuance et joindre une mèche en écrivant à la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, Paris. La jeunesse et la beauté des yeux, leur éclat et leur expression, sont acquis par l'emploi du Sourcilium, spécialité de la Parfumerie Exotique, 26, rue du 4-Septembre, Paris, qui donne de longs cils, d'épais et sombres sourcils.

SITUATION D'AVENIR

Brochure envoyée gratuitement sur demande adressée à l'Ecole Pigier, 19, boulevard Poissonnière, Paris.

Pour devenir **PARFAIT PIANISTE SINAT**
Cours DE PIANO
80 leçons par correspondance, supprime l'étude mécanique, donne sûreté et fini du jeu d'un véritable artiste. Enseigne en quelques leçons plus que des années d'étude. Ces leçons seront le rayon qui éclaire et ouvre de larges horizons. L. DIÉMER, I. C. Prof au Conservatoire.
COURS SINAT D'HARMONIE (très recommandée)
EXPLIQUE TOUT, FAIT TOUT COMPRENDRE
Cours tous degrés, par correspondance : Professeur, DIPLOME, Violon, Soli., Chant.
Demandez Programme explicatif gratuit et franco.
Cours SINAT, 4, rue Jean de Boulogne, Paris (16^e)

OBESITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

Fl. 960 en France
Étranger port en sus.
PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Dérivatif, dissipe
Hale, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités,
Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau
du visage claire et unie. — A l'état pur,
il soulève, on le sait, Masque et
Taches de rousseur.
CANDÈS, Paris. B^e St-Denis, 16.
Il date de 1849

JE GUÉRIS LA HERNIE
Nouvelle Méthode de Ch. Courtois. Spécialiste,
30, Faub. Montmartre, 30, Paris (9^e) 1^{er} étage.
Cabinet ouvert tous les jours de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

Machine à coudre **SINGER**
Siège Social
102, rue Réaumur
PARIS

Le Muguet Chantilly
PARFUM DE
GUELDY
PARIS

EN VENTE PARTOUT et chez MM. P. THIBAUD & C^{ie} Concessionnaires Généraux pour la France... 7 et 9, Rue La Boétie, PARIS

POUDRE DE RIZ
AMBRE ROYAL
La plus Parfaite des Poudres
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS

RHUM ST-JAMES



ce prestigieux pays des Antilles est le lieu d'origine des premiers Rhums du Monde

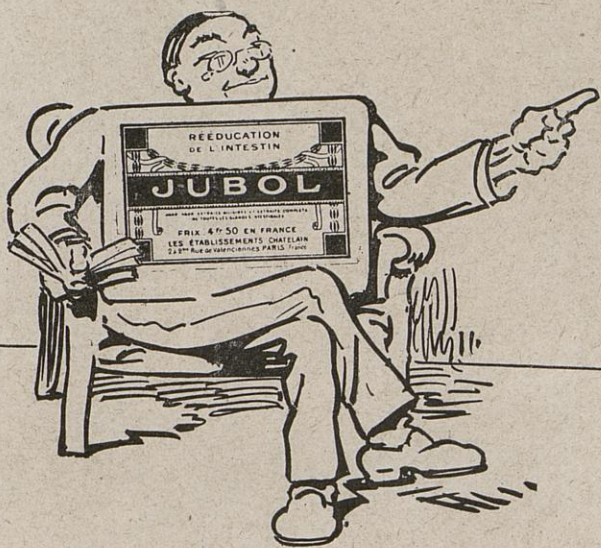
« St James

JUBOL

rééduque l'intestin

Laxatif
physiologique

Le JUBOL très avide d'eau forme éponge dans l'intestin. Il nettoie comme une éponge tout l'intérieur de l'intestin dans tous ses replis. Grâce à son entérokinase, il digère tout ce qui traîne et réamorce les glandes endormies et paresseuses de la muqueuse intestinale. Ses extraits biliaires détruisent les microbes et excitent le fonctionnement du foie et la sécrétion de la bile.



L'OPINION MÉDICALE :

« Il suffit au malade d'avaler chaque soir, sans les croquer, d'un à trois comprimés de Jubol pendant quelques semaines pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïdaire, la chose n'a pas de prix. D'ailleurs les hémorroïdes sont à ce point une affection fréquente que, parmi les médecins qui liront ces lignes, il n'en est pas un seul qui ne soit à même de vérifier par lui-même et maintes fois l'exactitude de ce qui précède chez ses malades. »

Professeur PAUL SUARD,
ancien professeur agrégé aux Écoles
de médecine navale,
ancien médecin des hôpitaux.

« J'atteste que le Jubol possède une réelle valeur et une grande puissance dans les maladies intestinales, et principalement dans les constipations et gastro-entérites où je l'ai ordonné. Ce que j'affirme être la vérité sur la foi de mon grade. »

D^r HENRIQUE DE SA,
membre de l'Académie de Médecine
à Rio-de-Janeiro (Brésil).

N. B. — On trouve le JUBOL dans toutes les bonnes Pharmacies et aux Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte 5 fr. 80, les 4 boîtes (cure intégrale), franco 22 francs. — Envoi sur le front.

Communication à l'Académie de Médecine de Paris
(10 Novembre 1908).
Communication à l'Académie des Sciences (14 décembre 1908).

JUBOL

Éponge et nettoie l'intestin.
Évite l'Appendicite et l'Entérite.
Empêche l'Embonpoint. Régularise l'harmonie des formes.

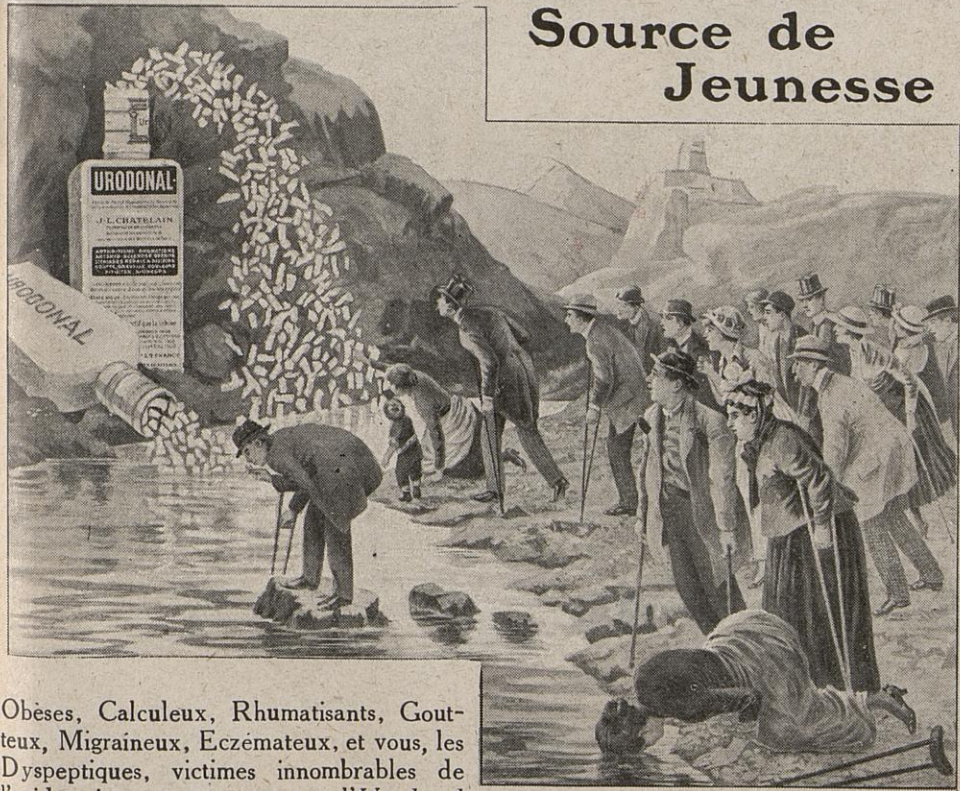
JUBOLITOIRES

Traitement scientifique des hémorroïdes
Antihémorragique, Calmant et Décongestionnant, complétant la cure de JUBOL.

La boîte, franco 6 francs, les 4 boîtes franco 22 francs.

URODONAL

Source de
Jeunesse



Obèses, Calculeux, Rhumatisants, Goutteux, Migraineux, Eczémateux, et vous, les Dyspeptiques, victimes innombrables de l'acide urique, prenez courage : l'Urodonal dissout l'acide urique comme l'eau dissout le sucre et l'élimine à votre insu même. Jetez donc au loin cannes et béquilles et redressez-vous comme aux beaux jours de la jeunesse. Grâce à l'Urodonal, vous pourrez user et abuser de l'alimentation carnée comme de tout ce qui peut flatter votre estomac de gourmet. Devant l'Urodonal, le salicylate, le colchique, les iodures, qui faisaient payer si cher un soulagement momentané, fuient en déroute. Grâce à l'Urodonal, l'obèse devient svelte, l'impotent prend goût à la vie ; la mondaine, dont il a épuré le sang, retrouve et conserve à jamais la fraîcheur et le velouté de son teint.

L'OPINION MÉDICALE :

« Je m'empresse de vous communiquer que j'ai pu constater l'efficacité de votre Urodonal, qui est un dissolvant énergique de l'acide urique ; j'en ai eu la preuve dans plusieurs cas d'uricémie, soit chronique, soit aiguë, et, dernièrement encore, chez une personne de ma famille, qui présentait une forme très marquée de cette maladie. »

D^r G. PICCINELLI, Milan.

Toutes pharmacies et Etabliss. Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris. Le flacon, franco. 8 fr. ; les 3, franco, 23.25.



La Gyraldose est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. — Chaque dose jetée dans deux litres d'eau chaude donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins de sa personne (matin et soir).

L'opinion médicale :

« La Gyraldose, dont la réputation mondiale s'accroît tous les jours, ne saurait vraiment, on en conviendra, trouver de rivale. Dans tout ce qui existe et a été préconisé jusqu'ici, il est, en effet, impossible de rencontrer une association à la fois aussi complète et aussi judicieuse de tout ce qui était ici nécessaire. »

D^r DAGUE,

de la Faculté de Médecine de Bordeaux.

La boîte, franco 5 fr. 30 ; les quatre, franco 20 fr. La grande boîte, franco 7 fr. 20 ; les trois, franco 20 francs. Usage externe.

Établissements Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris, 10^e et ttes phies

Grâce à l'exquise Gyraldose votre voyage un peu blasé — réalité que sera l'Art — prendra le rôle de la Rose.



CRÈME

FLORÉINE



PARFUMS
POUDRE SAVON



CRÈME
DE BEAUTÉ

D.O.M

BÉNÉDICTINE

LA GRANDE
LIQUEUR
FRANÇAISE



SEM